

"LES ROMS DEVIENNENT PLUS AGRESSIFS" - réaction de lectrice

par [Miruna Coza-Cozma](#), lundi 19 mars 2012, 15:52 ·

Je rencontre de plus en plus de gens qui sortent leur iPhone pour me montrer la manchette du *Matin* du samedi dernier et, c'est vrai, j'ai eu le même réflexe : prendre en photo une manchette qui en seulement quelques mots instaure un climat de peur : "agressifs", "envahissent". Mais l'article fait encore plus fort, car il premeut et perpétue des stéréotypes dangereux. Les mêmes qui ont transformé les Roms en cibles privilégiées d'actes de violence, d'attaques extrémistes, de ségrégation et de discrimination en Europe.

Il est difficile de donner un seul exemple pour étayer ce propos, car presque tout dans l'article établi un lien entre l'insécurité et certains groupes de populations (en occurrence les roms) et créé un amalgame entre roms et délinquants, entre le sentiment d'insécurité et cette communauté clairement nommée et identifiée.

Le chapeau instaure une relation de cause à effet entre le nombre des Roms et le fait qu'ils deviennent « de plus en plus belliqueux ». Les intertitres du genre « Saucisses avalées crues » distille, sans l'affirmer clairement, le sentiment que les roms sont des sauvages. Les descriptions d'ambiance du type « assis sur un banc certains jouent aux cartes(à l'argent) » insinue que s'ils jouent aux cartes avec de l'argent cela veut dire qu'ils en ont. Un article qui, à aucun moment, donne la parole à un des roms "envahisseur".

Je suis d'origine roumaine et, en tant que réalisatrice de documentaires, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux Roms, de différents milieux, urbain, rural, etc. En tant que non-Rom, j'ai aussi essayé de mieux comprendre leur histoire. Dans mon pays, les Roms ont été des esclaves jusque dans les années 1854, 1855 ou 1864 (en fonction des différentes régions du pays) quand ils ont été libérés sans qu'on leur donne une propriété ou une quelconque compensation. Durant la seconde guerre mondiale, ils ont fait l'objet de déportations vers les camps de concentration et ces dernières années ils ont été victimes dans plus de 30 cas de pogroms anti-Roms rien qu'entre 1990 et 1995, comme le constate Human Rights Watch. J'ai ainsi compris la profondeur de l'exclusion sociale, y compris la ségrégation scolaire, les discriminations dans l'emploi, les expulsions de masse des pays comme la France, l'Italie, l'Allemagne ou le Danemark.

Si la journaliste du *Matin* avait juste pris le temps d'échanger quelques mots avec les Roms présents sur la plaine de Plainpalais, elle aurait pu sûrement entendre (comme moi, dans mes rencontres avec des Roms en Roumanie ou d'ailleurs) qu'ils ont les mêmes aspirations que nous : avoir une maison, un travail, une meilleure vie pour leurs enfants.

Il serait faux de prétendre qu'en Suisse nous ne rencontrons pas des problèmes avec les communautés roms, il y a bien sûr des Roms qui commettent des vols, et certains sont aussi exploités honteusement par des trafiquants. Il n'est cependant pas justifié de jeter l'opprobre sur l'ensemble de la communauté rom avec des articles qui ne traitent pas les questions sous-jacentes y compris les causes profondes de la marginalisation et de la pauvreté des Roms.

Vu la complexité de cette problématique, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, convaincue de la responsabilité particulière incombant aux médias, a lancé un appel en 2010 en les invitant à, je cite : « s'abstenir de diffuser des messages susceptibles de provoquer une animosité à l'égard de personnes ou de groupes de personnes appartenant à une communauté ou une minorité ethnique, nationale, culturelle, linguistique ou religieuse [...] [1] ».

Si une publication de premier plan comme *LE MATIN* s'inscrit dans la triste tradition d'exotisme et de stigmatisation des Roms, cela ne fait que valider les stéréotypes racistes, et contribue à la culture de l'exclusion, la discrimination et de la violence contre les Roms. Les attitudes et les discours anti-Roms sont tellement répandus en Europe que des mesures discriminatoires prises dans les pays européens, qui seraient habituellement considérées comme inacceptables, passent presque inaperçues.

Les stéréotypes ont ceci de terriblement efficace qu'ils simplifient et figent l'autre dans une image qui n'est pas forcément la réalité, sa réalité. Même si on désire reconnaître sa différence, on le fait uniquement selon nos propres critères (l'exotisme), tout en la reniant. La force du cliché réside aussi dans sa capacité à se suralimenter lui-même en sélectionnant des éléments de manière partielle et partielle à l'image de l'article publié dans votre journal au titre extrêmement suggestif : « Les Roms deviennent plus agressifs ». Qui sont LES ROMS ? C'est comme LES NOIRS ? Et pourquoi la publication d'un tel article suscite peu d'indignation finalement ? C'est en mesurant

Et pourquoi la publication d'un tel article suscite peu d'imagination malicieuse? C'est en mesurant cela que l'on comprendra peut-être que les stéréotypes sur les Roms ont de beaux jours devant eux.

Miruna Coca-Cozma

[1] La montée récente en Europe du discours sécuritaire au niveau national: le cas des Roms
Commission des questions politiques/ Rapporteur: Mme Anne BRASSEUR, Luxembourg, Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe

<http://assembly.coe.int/Mainf.asp?link=/Documents/WorkingDocs/Doc10/FDOC12386.htm>

L'ARTICLE DU MATIN

«LES ROMS DEVIENNENT PLUS AGRESSIFS»

ÉVOLUTION La police genevoise constate que les mendiants se montrent de plus en plus nombreux et belliqueux. La Coop de Plainpalais a dû renforcer son équipe de sécurité.

Valérie Duby

«C'est la route du Rom!» écrivait la semaine dernière l'hebdomadaireGHIen évoquant la plaine de Plainpalais. Avec l'arrivée des beaux jours, le nombre de Roms a augmenté dans les rues de Genève. Leur quartier général? La Plaine, où ils se retrouvent parfois une centaine en fin de journée. Au fil des heures, on les voit arriver avec des valises à roulettes, de gros sacs dans lesquels se trouvent couvertures et vêtements. Assis sur un banc, certains jouent aux cartes (à l'argent), d'autres chargent leur téléphone portable sur les bornes électriques installées à l'origine pour les commerçants du marché. Les femmes vont faire les courses. «Elles viennent souvent me demander s'il ne me reste pas quelque chose», confie l'employé d'une boulangerie. L'établissement fait également office de bureau de change où l'on vient troquer de la monnaie contre des billets... De 40 en 2009, le nombre de Roms est estimé aujourd'hui à Genève entre 180 et 200 personnes. Mais ce qui inquiète davantage que le nombre, c'est l'évolution de cette population. «C'est une organisation! remarque Patrick Pulh, porte-parole de la police genevoise. Depuis Schengen, on a d'abord eu les mendiants avec leurs familles. Puis on a passé à des jeunes plus vigousses, par exemple ceux qui nettoient les vitres des voitures. Maintenant, on constate que ces gens se montrent beaucoup plus agressifs, notamment avec les personnes âgées qui ne leur donnent pas assez d'argent à leur goût. »

Saucisses avalées crues

«Cela monte crescendo», confirme un autre policier, évoquant aussi la prostitution masculine, les vols à l'étalage et à la tire. Au début du mois, dix personnes se sont rendues au Coop City de Plainpalais pour se servir en saucisses avalées crues, sur place et sans payer. L'incident ne fait pas sourire Michel Produit, attaché de presse de la grande surface pour la Suisse romande: «Des employées ne veulent plus travailler là-bas, elles ont peur. Nous avons dû renforcer le service de sécurité. Ce n'est pas normal!»

Genève ne veut pas de concentration de Roms à l'italienne, où des milliers de personnes sont regroupées dans des campements. Alors, toutes les trois semaines, la police les déloge sous les ponts, ramassant parfois jusqu'à six tonnes de matériel récupéré dans les débarras sauvages. «Le lendemain, ils sont déjà de retour», constate un fonctionnaire municipal. L'UDC vient de déposer au Parlement une motion visant à faire preuve de tolérance zéro à l'encontre des mendiants.

Parallèlement, une pétition (émanant notamment de Mesemrom) circule, demandant l'abolition de la loi de novembre 2007 qui permet à la police d'amender les mendiants.



L'Article du MATIN